

# A la recherche de leur grand-père perdu

*Longtemps, les secrets de 39-45 ont savamment été tus. Les plaies cicatrisant, les archives doucement s'ouvrent aux familles en quête de réponses. Deux Russes ont retrouvé la trace de leur grand-père, mort au Ban Saint-Jean.*

C'est un chemin, incroyablement long, pénible, tantôt décourageant, parfois porteur d'espoir. Galina et Ludmilla, toutes deux Russes, veulent mettre à jour la vérité. Les cousines ont perdu leur grand-père Egor. Comptable avant-guerre, il a été fait prisonnier, quelque part en Allemagne ou en France. « *Quand il est mort, notre grand-mère a juste su que c'était d'une anémie générale* », partage Galina, « *cela ne nous a pas suffi. Nous voulions savoir où et dans quelles conditions.* »

Mais les secrets de la guerre sont jalousement conservés. Pendant plusieurs décennies, il a fallu se contenter de ces miettes d'informations. Tatiana, membre de l'Association franco-ukrainienne, poursuit. « *Ce n'est qu'à partir des années 90 que le président russe a autorisé la consultation des archives. Depuis, beaucoup de familles procèdent à des recherches.* »

L'enquête de Ludmilla et Galina les mènent au musée des prisonniers de Sarrebruck. Elles y apprennent l'existence de l'association boulageoise et entrent en contact avec l'un de ses représentants, Gabriel Becker. « *Depuis quelques temps, Tatiana correspond avec Alexandre, un Moscovite, qui travaille sur le même sujet. Jusqu'à présent, nous nous battions sur des*

*dates, des chiffres... Aujourd'hui, les victimes de l'époque sortent de l'anonymat et cela se concrétise par des rencontres. C'est comme une récompense après les efforts entrepris* », se réjouit Gabriel Becker.

## Une baguette française sur la tombe

C'est ainsi que Galina et Ludmilla ont fait le déplacement jusqu'à Boulay la semaine passée pour venir se recueillir sur la tombe d'Egor, enterré au cimetière ukrainien. Olga, 21 ans, arrière-petite-fille du soldat, les a accompagnées. Émotion. « *Dès que nous sommes arrivés, nous avons ressenti qu'il était là. Son esprit se baladait* », raconte la jeune fille au sourire soudain plus joyeux. « *C'est très étrange de respirer le même air que lui...* »

L'association franco-ukrainienne a répondu à beaucoup de leurs questions, difficiles mais nécessaires. « *Nous avons un document sur son passage ici. Egor, prisonnier, avait été envoyé ici pour travailler à la mine à Creutzwald. C'était le 14 juillet 1942. Mal nourri, seulement de soupes la plupart du temps, il s'est affaibli considérablement et a été transféré au Ban-Saint-Jean. Il y est mort d'anémie et d'une infection aux intestins le 14 octobre de la même année* », renseigne Gabriel Becker. Bien que déjà



**Galina, Olga et Ludmilla sont venues en France pour connaître la vérité à propos de la mort de leur grand-père, Egor.** Photo RL.

en connaissance de ces tristes éléments, Galina ne peut retenir ses larmes. Ses mains cachent pudiquement son visage.

La tradition russe veut qu'à la Toussaint, la famille rende visite à ses disparus et passe un peu de temps avec eux. « *Certains installent un banc devant la tombe et y restent des heures* », complète Tatiana. Ludmilla, Galina et Olga ont déposé des offrandes :

des gâteaux venus de Russie, du chocolat, des fleurs... et une baguette française ! Gabriel Becker avait organisé un petit-déjeuner à leur arrivée. « *Elles voulaient absolument déguster des croissants et du café !* », sourit le Ricrangeois.

Avant de repartir, elles ont ramassé un peu de terre, qu'elles ramèneront chez elles. Et témoigneront. « *Il faut que les familles*

*des soldats russes et ukrainiens sachent que le cimetière de Boulay existe. Nous allons leur raconter dès notre retour.* »

L'association, de son côté, va faire lancer un appel à témoins dans des journaux d'anciens combattants du pays de l'Oural. Le Ban Saint-Jean n'a pas fini de révéler son passé.